

Demande d'asile politique en Arcadie

Jean-Paul Daoust

Number 29, Summer 1986

L'exil

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/15287ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Daoust, J.-P. (1986). Demande d'asile politique en Arcadie. *Moebius*, (29), 37–40.

JEAN-PAUL DAOUST

Demande d'asile politique en Arcadie

Cette nuit. Aux lumières noires. A regarder le texte de sa vie. En Amérique. Du nord. Mer de neige. Où des écrivains(es) bientôt / déjà célèbres élèvent des volcans de verdure dans l'indifférence totale. Où l'air semble un gadget. Qui n'arrive de nulle part. Soufflé par un coquillage desséché. En exil. Au langage **so universal** que même Walt Disney le trouve plate. Des mots agglutinés qu'il faudrait séparer alors qu'on pense à les traduire. Comme si on pouvait traduire les pyramides. Les hiéroglyphes. La vie la mort l'amour. La trinité indéniable. On a deux yeux. Le troisième s'allume quand ils s'éteignent. Qui aurait cru que les campagnes pourraient être verticales. A se promener dans les rues on chasse des surprises. Dans les bars les verres écrivent avec des désirs concassés des romans érotiques. Mais que personne ne lit dans les yeux des autres. **To busy writing**. Alors que la vie dans un taxi en route pour l'aéroport se fait violer incognito. La mort extradée. Les douanes sont des refuges pour des révolutionnaires très stars. Otages de **Love Boat**. Dans des Méditerranées de vinyl. Aussi fausses que la vraie. **Of course. It shows on TV**. Ca file pas dans le cosmos. La terre a l'air d'une pâtisserie moisie. De siècle en siècle ça ne nous rajeunit pas. Et si cette planète était l'enclos de freaks. En pesant sur les frappes comme sur des allumeurs de bombes A. Suite nocturne pour un coeur en exil. Quand le corps a eu son prix Nobel, le cerveau fait la grève de la faim. Tout nu dans ses draps de rêves de. Chaque soir avant de sombrer dans le sommeil (quelle belle image) on songe à mourir. Même entre des draps heureux. Le pouce et l'index saisissent la lèvre inférieure avant qu'elle ne s'affaisse (ce qu'elle fait toujours

d'ailleurs). Malgré la caresse ultime. Chaque vie est une mort en exil. Et cette planète a une peau trop imperméable pour la retenir. Puisque la vie est perméable à tout. Surtout en Amérique où les pores sont ouvertes comme des cris de bouche. Quand les yeux lancent des obus. Quand la mort s'étale sur la brosse à dents. Curieux comme les squelettes sourient toujours. Eternellement. Une grimace de solitaire. Efficace. Dont personne ne veut. Les fusées partent. On les perd de vue. Comme un train qui s'invente des rails. De la Sibérie à Miami. Requiem pour une planète en exil. Et que les insectes s'envolent. Ils reviennent à leur départ. Le temps n'est qu'élastique. Il a beau pleuvoir des oranges en septembre, la douleur nous guette. Dans nos corps hypocrites. Sur notre peau échiquier. **Death win always. But the game is never over.** Entre les mots le cartilage des silences. Et quand je roule ma tête sur tes frappes. Quand je trouve le silence d'un battement d'ailes. J'ai le cri précoce car je vois venir la douleur. Dans les fenêtres les mots des autres m'embrouillent. Sur mes yeux je place mes paumes. Je les croyais lisses. Comme on peut être naïf. En amour comme en écriture. Mais chaque nuit n'apporte rien d'autre qu'un jour. Et. Stop. **Don't say it. Live it.** Mais quand on est rendu derrière le miroir. Les gestes. Les regards. La vie semble encore plus belle. EN EXIL. Et nous on mendie. Souffre. Dans nos camps de concentration. Où le quotidien nous donne goutte à goutte le bonheur. On parque nos corps dans des abris à la mode. Dans des couloirs programmés. Nos coeurs dans des histoires déjà vécues. On engouffre nos âmes dans des religions périmées. Et derrière tout ça cette envie de rire. De profiter d'un sursis. Asile politique: **Death is asking.** Et le texte capote dans l'horreur. Pas de décadence, alors revenons au sujet. EXIL. Comme EXIT. Cette fois pour y rester. **In Peace. In Memoriam.** Le libre échange. C'est bien ce que le latin a exigé. Et les voix sont filtrées comme du café dans la révolution colombienne. Un goût amer. **Very special.** Comme si la Joconde dé cousait ses lèvres pour nous montrer un sourire noir. Et entre des yeux kleenex des comédies à la Russe font la loi. Ou sont-ce des comédies musicales? Et les doigts se touchent comme des frappes libérées. La machine en exil. De l'intérieur. Tango. Quand le tour du

rock arrivera, nous, on sera où? Les sourires s'éteignent. La nuit a gagné le jour. D'autres lumières. Qui éclairent le texte. D'une vie.

Mais quel soulagement! la carte du néant ne peut pas être tracée. **Thanks God.**

